

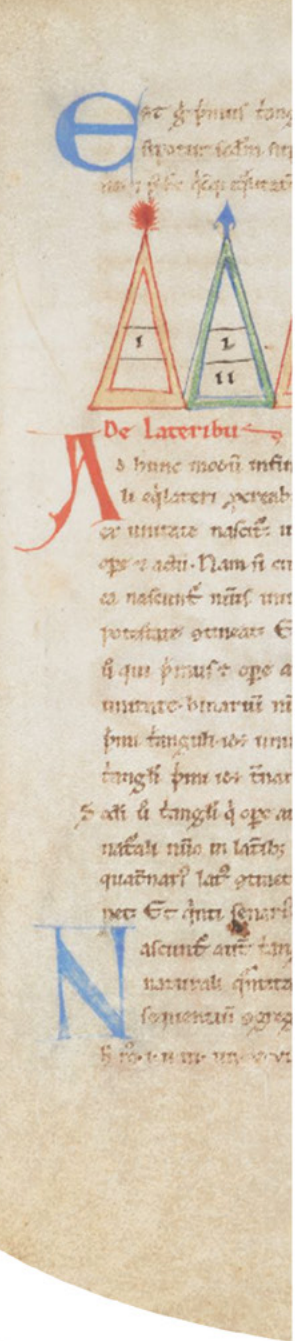


COLLOQUE

Textualité et Spatialité

Dans le cadre des 30 ANS DE L'IUF

PROGRAMME



COLLOQUE
Textualité et Spatialité
Dans le cadre des 30 ANS DE L'IUF
PROGRAMME

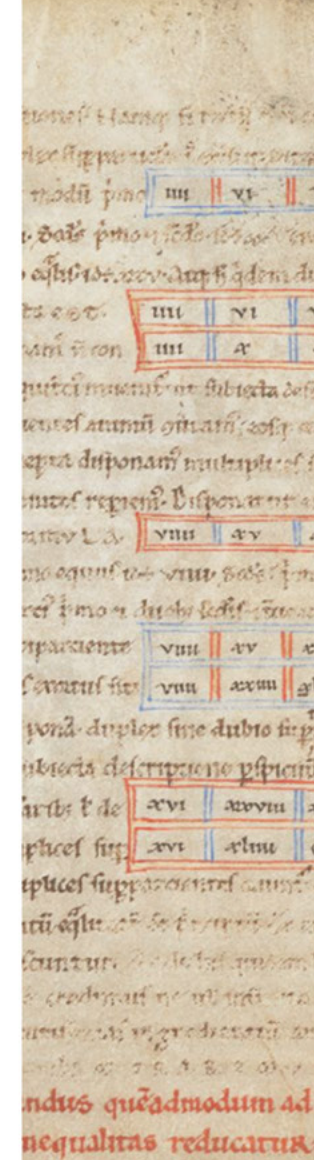
Mercredi
20 octobre
SALLE BERTRAND DE MUN - CCI
CCI Marne en Champagne,
5 Rue des Marmouzets

- 9h** Accueil
- 9h30** Ouverture du colloque :
Christophe CLÉMENT, vice-président recherche
Jean-Louis HAQUETTE, directeur du CRIMEL
- 10h-10h30** Ouverture scientifique
- 10h30-11h30**
Evanghelia STEAD : « Réalités textuelles et circulation du Faust I de Goethe traduit par l'image en Europe »
- 11h30-12h30**
Nicoletta PALMIERI : « Apprendre la science médicale *per tabulas* ou la concentration du savoir dans un feuillet de parchemin »
- 12h30-14h30 Déjeuner, le Saint Julien**
- 14h30-15h30**
Monica MANOLESCU « Cartographies et pratiques cartographiques dans la littérature américaine du XX^e siècle et contemporaine »
- 15h30-16h30**
Yann CALBÉRAC : « 'Le lieu où nous habitons s'inscrit dans un autre lieu, plus grand ou tout du moins qui le contient'.
Textualité, spatialité et habiter dans La Visite d'Alexandre TAKUYA KATÔ.
- 18h30** Visite de la cave G.H. Martel
- 19h30 Allocutions et dîner**
Olivier HOUDÉ, administrateur général de l'IUF
Guillaume GELLÉ, président de l'université de Reims champagne-Ardenne

Jeudi
21 octobre
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE
ROBERT DE SORBON

Université de Reims Champagne-Ardenne - Campus Croix-Rouge
Avenue François Mauriac, 51100 Reims

- 8h45** Accueil
- 9h-10h**
Julien SCHUH : « Spatialiser les récits : l'apprentissage machine comme outil de cartographie automatique des textes »
- 10h-11h**
Thomas LEBARBÉ : « Spatialité et granularité des sources d'auteurs »
- 11h30-12h30**
Céline BOHNERT : « Index, tables, sommaires : quelques traversées des textes dans l'imprimé de la Renaissance et l'espace numérique »
- 12h30-14h Déjeuner, bât. Recherche, salle polyvalente**
- 14h-15h**
Emmylou HAFFNER : « Spatialisations de l'écriture et processus textuels dans les manuscrits mathématiques »
- 15h30-17h** En guise de conclusion : conférence plénière
Thomas CLERC : « Aujourd'hui l'espace est splendide ! »



INTERVENANTS

Céline BOHNERT (CRIMEL, IUF) : « Index, tables, sommaires : quelques traversées des textes dans l'imprimé de la Renaissance et l'espace numérique »

Incohérents, arbitraires, incomplets, proliférants et peu fiables... Confronté aux index des encyclopédies renaissantes, le lecteur du XXI^e siècle éprouve un agacement légitime face à ce qu'il perçoit très vite comme des regroupements sans rime ni raison. De fait, si les outils de navigation dans les textes n'ont guère changé dans leur forme et leur désignation (index, tables et sommaires), les regroupements qu'ils organisent obéissent à des rationalités propres à leur époque. Les outils par lesquels l'humanisme cadastre le livre imprimé demeurent étrangers aux principes qui guident les pratiques actuelles. Ils correspondent aussi, sans doute, à une expérience de l'espace que les possibilités offertes par les outils numériques ont remodelée en profondeur. Comment modéliser cette expérience ? Quels concepts liés à l'espace (mathématique, géographique ou autre) pouvons-nous utiliser pour désigner le rapport à l'écrit que les outils informatiques ont façonné et qui sous-tend désormais notre rapport à l'édition numérique ?

Cette communication examinera d'une part les opérations intellectuelles que l'organisation de l'écrit matérialise dans l'espace et de l'autre l'expérience spatiale induite par ces outils de navigation, en interrogeant en miroir des exemples tirés d'encyclopédies renaissantes et d'éditions numériques.

Yann CALBÉRA (CRIMEL, IUF) : « 'Le lieu où nous habitons s'inscrit dans un autre lieu, plus grand ou tout du moins qui le contient'. Textualité, spatialité et habiter dans La Visite d'Alexandre TAKUYA KATÔ.

Écrit par le plasticien Alexandre TAKUYA KATÔ, La visite est un opusculé qui échappe à toute forme de catégorisation : ouvrage d'art autant que catalogue raisonné d'une collection imaginaire ; essai sur ce qu'habiter veut dire autant que dialogue entre un moine japonais vivant à la charnière des XII^e et XIII^e siècles, un poisson rouge et une œuvre d'art ; description d'une maison par ses pièces autant que visite d'un musée, ce dispositif textuel articule un cahier de reproductions d'œuvres et un texte lui-même constitué d'un collage de citations et d'un entrelacs de récits. Lire cet ouvrage, c'est donc réfléchir à l'art, questionner le musée, investir une maison et parcourir une collection. Ces éléments apparemment éloignés sont réunis par un point commun : tous procèdent de la même réflexion sur l'habiter. Dans la mesure où la géographie a opéré depuis une vingtaine d'années un recentrage autour de ce concept, j'étudierai depuis la géographie ce dispositif autant textuel que spatial dans une double perspective : d'une part ce qu'une lecture géographique peut apporter à la compréhension de cet opusculé ; d'autre part questionner la géographie, ses concepts et ses méthodes, à partir de l'expérience singulière et limite d'habiter que propose Alexandre TAKUYA KATÔ. La communication prendra la forme d'une enquête, qui permettra de questionner autant cette Visite que les méthodes de recherche, d'enquête et de terrain que partagent les artistes et les chercheurs.

Emmylou HAFFNER (Institut de Mathématique d'Orsay) : « Spatialisations de l'écriture et processus textuels dans les manuscrits mathématiques »

Les textes mathématiques (contemporains et occidentaux) sont souvent pensés comme des modèles d'une écriture strictement normée. Pourtant, dans les brouillons des mathématiciens, on peut observer que l'écriture se libère non seulement de la linéarité du texte imprimé, mais aussi de certaines normes d'écriture. Les modes d'écriture employés par les mathématiciens figurent parmi les outils principaux à leur disposition : c'est par l'écriture qu'ils réfléchissent, par l'écriture que s'expriment les étapes de leur processus créatif. Dans cet exposé, je proposerai en particulier de considérer de quelle manière l'organisation spatiale des écritures sur le papier peut faire partie intégrante des procédés d'écriture accompagnant la recherche mathématique.

À partir d'une sélection d'exemples, je montrerai que les dispositions de l'écriture mathématique dans les brouillons se présentent avec une frappante non-linéarité et témoignent de gestes visant à accompagner la recherche mathématique. Il s'agira alors de comprendre dans quelle mesure et comment il est possible de faire sens de ces spatialisations de l'écriture dans ces textes avant la rédaction d'un texte publiable. À quoi servent-elles ? Que nous disent-elles des étapes de recherche ? Quelles indications nous donnent-elles sur les opérations successives effectuées sur le papier ? Certains agencements révèlent-ils des pratiques spécifiques ?

Thomas LEBARBÉ (Litt&Arts) : « Spatialité et granularité des sources d'auteurs »

Les sources d'auteurs, qu'il s'agisse de manuscrits, tapuscrits, fichiers numériques ou inventaires, sont des objets d'étude essentiels à la compréhension du cheminement intellectuel de l'auteur et font l'objet de campagnes de numérisations tout autant pour des études littéraires que pour une valorisation patrimoniale. Cependant, si les questions littéraires, lexicales ou codicologiques sont au cœur de leur analyse, la question de l'espace, dans le sens le plus vaste du terme, est souvent ignorée, ou traitée inconsciemment à la manière d'un M. Jourdain de la spatialité textuelle.

Pourtant, ces objets textuels méritent un traitement et une représentation spatiale à de nombreux niveaux. Notre présentation s'appuiera notamment sur les manuscrits de Stendhal tout en se référant à d'autres projets en humanités numériques et d'autres sources d'auteurs. Elle n'a pas pour ambition d'apporter des solutions et des réponses mais, bien au contraire, d'interroger la communauté interdisciplinaire du colloque « Textualités et spatialités », en quête d'autres expériences, d'autres modalités de traitement et d'interrogation des objets textuels sous une loupe spatiale.



Spatialité matérielle de la source

Les sources d'auteurs sont pour beaucoup conservées par des établissements publics, et rassemblées dans des rayonnages, résumant parfois à tort le travail acharné de l'auteur comme du chercheur littéraire et du conservateur à une quantité de mètres linéaires de stockage. Dans le cas des manuscrits de Stendhal, à une époque où l'objet ne présentait que peu d'intérêt, les feuillets ont été organisés non pas dans une logique intellectuelle mais dans une logique matérielle (leurs dimensions), afin d'en faciliter le rangement. Un premier exercice spatial consiste donc à tenter de leur redonner un arrangement cohérent avec la pratique de l'auteur.

Par ailleurs, Stendhal peut à la fois laisser des pages blanches dans ses carnets, et utiliser de manière optimale l'espace de la page pour différentes finalités. Nous questionnerons par conséquent les modalités de documentation et de réorganisation numériques de l'objet textuel manuscrit, notamment à l'aune de l'objectif éditorial.

Spatialité intellectuelle de l'auteur

L'auteur au travail, se situe dans un espace qui, hypothétiquement, a un impact sur sa production. L'image d'Épinal de l'auteur en redingote sur son fauteuil en cuir au milieu d'une bibliothèque prête à sourire. Stendhal voyageant beaucoup se contentait de listes de « livres à emporter », mais d'autres, tel Vittorio Alfieri, disposaient d'une bibliothèque conséquente, enviée et visitée par nombre de ses contemporains. Celui-ci nous en a laissé un aperçu lorsqu'expulsé du territoire français, sa bibliothèque est saisie par un gendarme qui en fait un inventaire non pas intellectuel mais physique, nous offrant ainsi la possibilité d'une reconstitution de l'environnement intellectuel de l'auteur.

En revanche, Stendhal comme bon nombre d'auteurs, sur son bureau, disposait d'un nombre conséquent de carnets thématiques. L'éparpillement des feuillets expliqué précédemment avait donné une impression d'auteur désorganisé ; grâce au numérique, nous avons pu montrer au contraire qu'il était très structuré dans sa méthode, en simulant l'organisation de son bureau.

A une autre échelle (hors de son bureau), l'auteur se situe dans un espace qui, documenté, permet une meilleure appréhension de son raisonnement. Stendhal nous laisse dans ses manuscrits de précieuses indications de sa géolocalisation. Si parfois il désigne les lieux par des noms oubliés (mais aisément identifiables dans des bases toponymiques), ou par des codes qui lui sont propres (que tout stendhalien se doit de savoir déchiffrer), il brouille parfois les cartes avec une imprécision qui met au défi les transcripteurs soucieux de documenter clairement l'objet d'étude, ainsi que les outils permettant de manipuler ces informations.

Spatialité intra-textuelle

Le texte lui-même peut présenter ou décrire l'espace. Le travail de l'équipe flaubertienne de Rouen sur le trajet en fiacre dans Mme Bovary est un exemple époustouffant de reconstitution spatiale du texte dans l'œuvre. Dans les manuscrits de Stendhal, ce qui frappe avant tout n'est pas tant la description de

la spatialité, mais le besoin quasi systématique de s'appuyer sur une représentation schématique de l'espace pour décrire un lieu. L'objet textuel s'articule donc avec un objet graphique, pour aboutir à une description spatiale fine, et la difficulté pour l'humaniste numérique est d'en rendre compte sous une forme encodée.

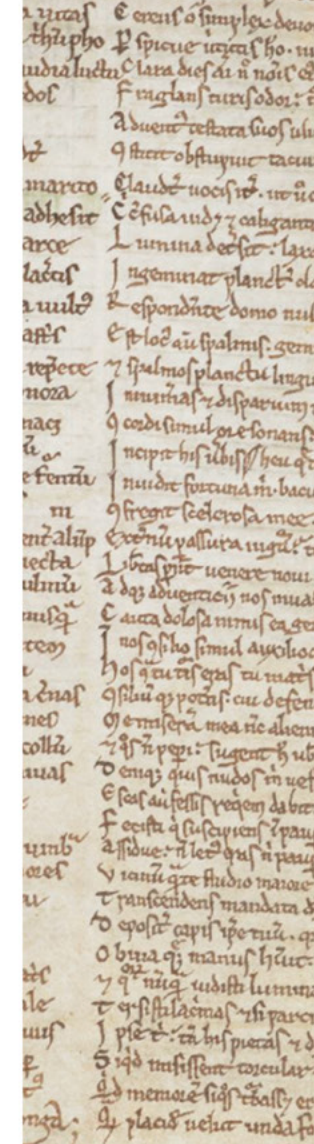
Les différents grains de représentation de l'espace dans les sources d'auteurs sont un défi pour les humanités numériques, chaque auteur ayant ses propres spécificités liées à des pratiques personnelles, à une époque, à un style littéraire, à l'objet textuel lui-même. Mais disposer d'approches raisonnées de l'espace et de sa représentation numérique peut être une source de connaissances nouvelles qu'il ne faut pas négliger.

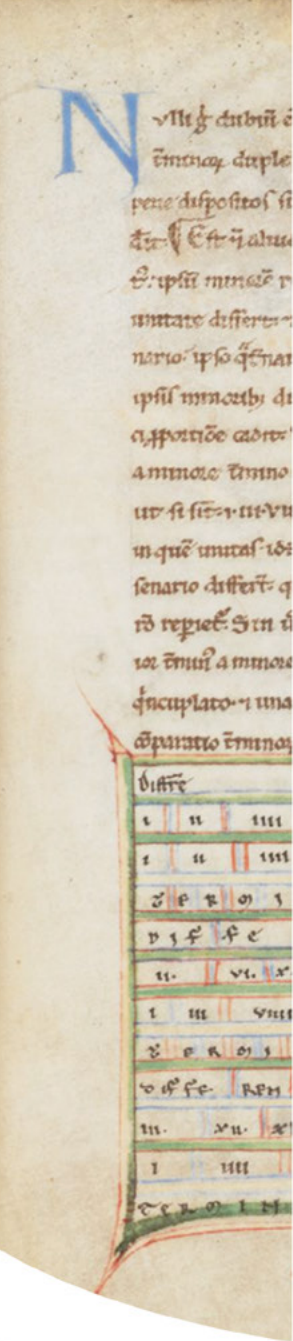
Cependant, la notion d'espace est indissociable de celle de temporalité dans la reconstitution du cadre intellectuel de l'auteur. Ces aspects ne sont ni négligés ni ignorés par la communauté des corpus d'auteurs mais restent peu documentés et mal traités, fautes de moyens techniques abordables et probablement aussi par « illectronisme de la spatialité ».

Monica MANOLESCU (SEARCH, IUUF) : « Cartographies et pratiques cartographiques dans la littérature américaine du XX^e siècle et contemporaine »

Dans cette communication je souhaite explorer quelques usages créatifs et critiques de la cartographie dans la littérature américaine du XX^e siècle et contemporaine. À travers des exemples tirés des textes de William Faulkner, Vladimir Nabokov, Thomas Pynchon, Maya Sonenberg et Rebecca Solnit, je souhaite mettre en avant les dialogues qui s'engagent entre littérature et cartographie.

Les cartographies qui orientent mon propos ne sont pas seulement d'ordre thématique. Elles représentent un concept opératoire et illustrent une démarche critique. Elles renvoient à la discipline de la cartographie, à la carte en tant que forme codifiée de représentation et au processus d'exploration cartographique. Le terme combine à la fois un ancrage disciplinaire et un ancrage métaphorique, une convention figée et un processus dynamique, la vue panoramique et l'itinéraire.





Nicoletta PALMIERI (CRIMEL) : « Apprendre la science médicale *per tabulas* ou la concentration du savoir dans un feuillet de parchemin »

Cette communication portera sur la fortune occidentale des *Questions sur la médecine* du Chrétien nestorien Hunain ibn Ishaq (809-873), ouvrage mis en forme avec le concours d'Hubais, neveu de l'auteur. Se fondant sur la tradition du galénisme gréco-alexandrin du VI^e siècle, Hunain réunissait un ensemble de définitions et proposait des classements fort élaborés selon la méthode alexandrine de la *diuisio* (διαίρεσις). Ces *Questions*, qui schématisaient la production vaste et désordonnée de Galien, traduites en latin vers la fin du XI^e siècle sous le titre d'*Isagoge Iohannitii*, eurent un succès extraordinaire. L'*Isagoge* ouvrait à Salerne le programme de l'*Ars medicinae* (la future *Articella* des universités) et fit l'objet d'innombrables commentaires depuis le début du XII^e siècle. Seront ainsi étudiés quatre manuscrits (XIII^e/XIV^e s.) qui condensent la complexité de ce texte et des gloses apportées au fil des lectures dans une présentation graphique tout à fait exceptionnelle : la matière est répartie dans des diagrammes permettant un apprentissage mnémotechnique 'rapide' grâce à des représentations visuelles saisissantes, parfois 'arborisées' (*arbor scientiarum*, *arbor pulsuum*). C'est ainsi que les maîtres du bas Moyen Âge concentraient dans les espaces d'un feuillet de parchemin une science qui tout compte fait débute au V^e s. av. J.-C. avec Hippocrate. C'est un cas limite de tradition indirecte.

Julien SCHUH (CSLF, IUF) : « Spatialiser les récits : l'apprentissage machine comme outil de cartographie automatique des textes »

Cette communication s'intéressera à deux catégories de textes où la localisation joue un rôle particulièrement important : les romans scolaires de la fin du XIX^e siècle, dont le *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno forme un prototype bien connu, et les guides de voyage de la même époque, qui proposent, sous une forme narrativisée, des parcours à reproduire dans le monde réel. Quelles représentations de l'espace se dégagent de ces ouvrages ? En particulier, comment construisent-ils un espace national délimité, hiérarchisé, dont certains points sont saillants quand d'autres semblent invisibles, et dont les diverses régions sont définies de manière contrastée par un lexique et des tournures grammaticales spécifiques ? Pour répondre à ces questions, les outils d'apprentissage machine développés ces dernières années offrent des méthodes d'extraction automatique des entités nommées géographiques, de géolocalisation et d'analyse textométrique qui permettent de transposer le contenu textuel sur des cartes, mais également de le représenter sous la forme de vecteurs de mots, transformant la lecture en visualisation dans un espace multidimensionnel. Je présenterai quelques résultats obtenus sur ces corpus à partir des outils produits dans le cadre du projet ModOAP (Modèles et outils d'apprentissage profond) financé par la Labex Les Passés dans le présent.

Evangelia STEAD (CHCSC, IUF) : « Réalités textuelles et circulation du Faust I de Goethe traduit par l'image en Europe »

Considérée par le commentaire de Mme de Staël comme « un chaos intellectuel », la première partie du Faust de Goethe (1808) surprit poètes et intellectuels au début du XIX^e siècle en Europe. Cette communication, appuyée sur une recherche étendue de l'iconographie faustienne dans plusieurs collections en Europe et aux États-Unis, montrera comment les images ouvrent la voie de la réception et conditionnent la compréhension du premier Faust de Goethe dans plusieurs pays. En partant des images, textualité et spatialité du Faust I nous permettent de toucher aussi à la traduction, et, au-delà de la relation du texte avec les images qu'il a inspirées, de voir comment et en quoi on peut lire livres et estampes comme des objets culturels.



Informations pratiques :

CCI Marne en Champagne, 5 Rue des Marmouzets

Restaurant Le Saint-Julien : 47 rue Eugène Desteuque

Champagne G.H. Martel, 17 Rue des Créneaux

Hôtel Crystal, 86 Place Drouet d'Erlon (*en face de la gare Reims Ville*)

Tél : +33 3 26 88 44 44

Hôtel Bristol, 76 Place Drouet d'Erlon (*en face de la gare Reims Ville*)

Tél : +33 3 26 40 52 25

Bibliothèque universitaire Robert de Sorbon,

Université de Reims Champagne-Ardenne, Campus Croix-Rouge
Avenue François Mauriac

conūtas: quē ad modū
el si in quatuor t
ut sunt: u. iiii. v.
Quō ad modū: p̄mus.
vs. u. ad. v. sic era
ad q̄rta. i. c. x. iiii. ad.
v. traq. enī, p̄portio qu
pla. &. cōnūsim qu
notat̄ ad p̄mū. hoc ē
p̄mus ad sēdū. i. c. x. du
xvi. Et cōnūsim qu
na quare ad tētiū.
a. b. et aii. p̄p̄m
modi medietā. c.
ōmī dispositiōe sēdū
p̄portionalitatē tētiū
difficē in ead. p̄portio
onē se sē in qua sū
ipsi tēni. quoz ipse
difficē. S. ut enī dup
se tēni. duple eti
sine sēdū quālibet
multiplicat̄ erit
in tēni. ut sūb

I	II	III			
II	III	VIII			

NOTES :

Lined area for taking notes, consisting of multiple horizontal rows.

se
ad, se quātū. x. c. vi.
no d̄p̄ant̄. Cui s̄b̄l̄m̄
m. p̄portiois. p̄plebit̄.
s̄l̄ ap̄tab̄. q̄n̄ parte
s̄h̄m̄. unū. ut. x. c.
si aī se p̄cedent̄ h̄m̄.
enī. qui tot sup̄le d̄s
mutate s̄m̄. oī. r̄at̄.
nō. f̄ide. p̄portiois. unū
est r̄atio.

u	lxxvi	ccxlvi
vi	c viii	cccxxvi
u	c. lxxvi	ccccxxvi
	c. xvi	d lxxvi
	cc lvi	declxvi
		lxxvi

dis
nentiam p̄notabis.

lxxvi	ccxlvi
lxxx	cccxx
c	ccc
c. xvi	d
	d. lxxvi



Rursum ex prima specie multiplicat id est ex duplici et prima super
 particlari id est sesquialtera gemens
 multiplicat species: id est tripla coniungit
 Namque .xv. senarium numerum duplex est.
 Decem uero .xviii. ad duodenarium
 sesquialter: qui ad senarium numerum
 triplus est



At positus eisdem .vi. et .xviii. nouenarius in medietate
 ponatur: et erit ad senarium ses-
 quialter qui ad .xviii. subduplus
 est: et ad .xviii. triplus est.



Ex duplici et sesquialtero tri-
 plex ratio operationis exaritur et in
 eas rursus resolutione facta re-
 uocatur.

Si autem hic id est triplus numerus qui est secunda species
 triplicis: secunde species superpart-